

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 32 (1961)
Heft: 2

Artikel: La Suisse à l'heure nucléaire
Autor: Winiger, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le rôle de M. Boland ? Il fallait, en effet, que le marteau ne fût ni trop lourd ni trop léger. Trois marteaux furent alors exécutés et présentés à l'Usine métallurgique Boillat S.A. où l'un d'entre eux fut cassé à force d'essais...

Toutes les précautions ont été prises, on le voit, pour que cet ambassadeur du travail jurassien à l'ONU fasse honneur au Jura.

Un ambassadeur qui ne témoigne pas seulement de la qualité de nos industries mais de la tournure d'esprit originale et plaisante des Jurassiens.

J.-Cl. D.

La Suisse à l'heure nucléaire

Dans une étude fort intéressante qu'il a consacrée aux sources d'énergie, le Dr h. c. A. Winiger de Zurich commence par rappeler que notre civilisation matérielle repose sur deux piliers : les matières premières que la nature met à la disposition de l'homme et de ses industries, et les sources d'énergie, indispensables pour de nombreux processus de fabrication. L'être humain utilise aujourd'hui, en énergie, pour se vêtir, se nourrir, se créer un habitat, travailler et voyager, plus de dix fois la quantité de calories qu'il lui faut pour s'alimenter.

Avant d'aborder le problème que nous proposons à l'attention de nos lecteurs, rappelons qu'en 1958, notre pays a consommé près de 80 milliards de kWh d'énergie brute. De cette masse d'énergie, le charbon a produit 26 %, les forces hydrauliques 25 %, les combustibles liquides 43 %, le bois et la tourbe 6 %. On constate une part croissante des combustibles liquides à l'ensemble de la consommation, au détriment notamment du bois et du charbon. Quant à l'énergie hydro-électrique, sa production augmente rapidement ; cependant, dans quelques décennies, les cours d'eau les moins rentables seront exploités ; c'est pourquoi le problème du gaz naturel et celui de l'énergie nucléaire sont étudiés maintenant déjà avec tout le sérieux qu'ils méritent. A moins que nous ne trouvions, sur notre propre territoire du pétrole, du gaz naturel et des matières fissibles, notre dépendance de l'étranger en matière énergétique grandira considérablement d'ici la fin du siècle.

Mais le problème énergétique ne doit pas être considéré uniquement du point de vue de l'approvisionnement en énergie de notre pays. Il comporte également un autre aspect : les perspectives qu'il offre à notre industrie des machines et des appareils qui servent à exploiter les sources, à produire l'énergie, à la distribuer et à la transformer en énergie mécanique. C'est pourquoi l'économie privée s'intéresse si intensément au domaine de l'énergie nucléaire. Notre génération et les générations futures seront appelées à faire un effort particulier, à consacrer des milliards de francs pour la construction de nouvelles usines hydro-électriques, les recherches dans le domaine nucléaire, la prospection du sol dans l'espoir d'y trouver du pétrole et du gaz naturel, la construction d'oléoducs et l'installation de raffineries. Mais, s'il

consent les sacrifices nécessaires, notre pays verra s'ouvrir pour son industrie des biens d'équipement de vastes marchés nouveaux. L'ensemble de ces questions exige beaucoup de réflexion ; mais toute hésitation comporterait pour notre pays la menace de manquer le « tournant atomique ».

La solution des problèmes énergétiques exige une collaboration entre l'Etat et l'économie privée ; toutefois, quand bien même cette dernière a besoin d'un sérieux appui de la Confédération, il lui appartient — comme elle l'a déjà fait — de prendre l'initiative d'assurer à notre pays la possibilité de concourir avec l'industrie d'autres nations, afin de maintenir sa place sur les marchés mondiaux, et partant le niveau du standard de vie élevé de sa population. Quant au gouvernement — qui a essentiellement pour tâche de favoriser la recherche, de l'encourager, de coordonner les efforts et de légiférer en matière de sources nouvelles d'énergie et du transport des carburants liquides et gazeux — il doit faire preuve d'une juste vision de l'avenir et d'une constante souplesse. A ce titre, et s'il respecte le rôle primordial qui est dévolu à l'économie privée, les mesures qu'il prendra contribueront largement à résoudre le problème immense du besoin croissant d'énergie qui se manifeste dans le monde entier... problème qui se pose à la Suisse comme à toutes les nations évoluées. Car notre industrie et notre économie en général peuvent être appelées à jouer un grand rôle dans ce domaine.

La recherche scientifique dans l'industrie horlogère

Où en est la recherche scientifique « officielle » au Laboratoire suisse de recherches horlogères à Neuchâtel ?

Ainsi que le note le « Bulletin d'informations de la F.H. », il convient tout d'abord d'envisager la question sur un plan général avant d'aborder le plan horloger. Dans quelque industrie que ce soit, la recherche scientifique pose un certain nombre de problèmes qu'il faut connaître.

Relevons, en premier lieu, le décalage auquel on assiste aujourd'hui, entre la recherche de base et la recherche appliquée : la première va si vite, depuis quelques dizaines d'années, que la seconde n'a pu tirer, en temps utile, toutes les conséquences possibles. Dans de nombreuses industries, certains problèmes ont été purement et simplement abandonnés au profit d'autres, considérés comme plus rentables. Le relèvent notamment les auteurs de « L'Horlogerie et l'Europe », en citant cette société hollandaise « qui, dans les années 40 déjà, eût sans autre englobé dans son programme de recherche l'étude d'une montre électrique ou électronique si la télévision, notamment en couleurs, n'était alors venue lui apporter un champ d'activité suffisamment vaste et prometteur ».